

HOMÉLIE SUR L'ASCENSION DU SEIGNEUR

AVANT-PROPOS

Quand je lus d'abord cette homélie, extraite des manuscrits de la bibliothèque royale et de celle des Ottoboni, mon premier sentiment fut qu'elle était la seconde prononcée par Chrysostome sur le commencement des Actes, à quelques passages près où les paroles de l'orateur avaient perdu de leur portée première par la faute des copistes; et c'est alors que dans la préface du tome premier et 9 e, j'ai dit qu'il fallait la publier à cette place. Mais un examen plus sérieux et plus approfondi m'a vite convaincu qu'elle n'était qu'un recueil de diverses homélies, fait par différents auteurs, et dans lequel se trouve comprise la plus grande partie de la seconde homélie de Chrysostome sur le commencement des Actes. Ces homélies étaient au nombre de cinq, elles traitaient surtout de l'inscription et du titre des Actes. Au reste, Chrysostome lui-même en fait clairement mention, et, dans sa troisième homélie sur le commencement des Actes, la quatrième en réalité, devenue la troisième par la suppression de la seconde, il assigne à chacune le rang qu'elle doit occuper. Voici comment il s'exprime au n° 2 : «De là vient qu'après trois discours consacrés au même sujet, puisque voici le quatrième jour que nous vous en entretenons, nous n'avons pas encore pu expliquer un simple titre, et nous avons de nouveau à nous en occuper.» Il ajoute un peu plus loin : «Je disais donc le premier jour qu'il ne fallait pas traiter les inscriptions avec indifférence; je vous ai lu l'inscription de l'autel; je vous ai montré l'opinion de Paul. Là s'est arrêté mon enseignement du premier jour. Le second jour nous avons recherché quel était l'auteur de ce livre, nous avons trouvé, par la grâce de Dieu, que c'était Luc l'Evangéliste, et nous l'avons abondamment démontré.» Il dit encore avec plus de clarté : «Après avoir donc parlé, le premier jour, du titre, le second, de l'auteur du livre, nous avons entretenu nos auditeurs du commencement de l'ouvrage, et nous avons défini ce que c'est qu'un acte, ce que c'est qu'un miracle, ... etc.» Dans l'homélie mise la quatrième sur le commencement des Actes, il dit : «Je vous ai dit qui a composé le livre des Actes et qui en a été l'auteur, ou plutôt qui en a été, non pas l'auteur, mais l'instrument; car il n'en a point composé les paroles, mais il a servi d'instrument aux paroles d'autrui.» Il est donc évident que la seconde homélie sur le commencement des Actes était celle où l'on recherchait quel était l'auteur du livre des Actes des Apôtres. Or s'il est une chose non moins évidente, c'est que tout ce qui est dit aux articles 8 et 9 du présent discours, se rapporte à cette homélie. On y recherche, en effet, premièrement, ce que signifie ce titre : *Actes des Apôtres*. On demande ensuite quel peut être l'auteur de ce livre, et on démontre que cet auteur est Luc. Cette dissertation est digne de Chrysostome, et je me tromperais fort, ou il n'est pas permis de douter qu'elle ne soit une partie de l'homélie précitée. L'article suivant, désigné sous le n° 10, où il est question du nombre des apparitions du Christ après sa résurrection, est très certainement un autre lambeau de la même homélie, encore qu'il ne semble pas venir à sa place naturelle.

Le reste du discours est emprunté à divers auteurs, peut-être même y a-t-il des extraits des homélies de Chrysostome. Le titre qu'il porte : *Sur l'Ascension du Sauveur*, ne peut évidemment pas convenir à toute l'homélie; c'est tout juste s'il s'applique à quelques-unes de ses parties. Le commencement de l'homélie n'est pas sans mérite. Dans le n° 2, l'orateur dit qu'il a été empêché ainsi que tous ceux qui l'écoutent de monter au sommet de la montagne des Oliviers, et il indique ainsi clairement que cette homélie, ou du moins ce passage, a été prononcée à Jérusalem. Au n° 3, il est dit qu'on a lu ce jour-là un évangile de saint Jean, commençant par ces paroles : «Quand le soir du même jour fut venu, c'était le premier jour de la semaine ...» Or cet évangile, dont l'explication se poursuit jusqu'à l'article 7, n'est certainement pas celui de la fête de l'Ascension. Suivent quelques considérations sur l'incrédulité de saint Thomas. Dans le n° 7, il est question, mais d'une manière rapide, de l'Ascension du Seigneur. Les n° 8, 9, 10, appartiennent à la seconde homélie sur le titre des Actes des Apôtres. Le n° 11 parle de la table sainte; le 12, de la descente du saint Esprit. Au 13, on demande de quel baptême les apôtres furent baptisés avant la descente du saint Esprit, et on y dit qu'ils reçurent le baptême de Jean. L'article suivant est consacré au même sujet, et on y réfute les Anoméens. Dans le reste de l'homélie sont traités différents sujets. Tel est ce recueil, composé par quelques auteurs grecs, d'extraits empruntés à divers endroits. ...

HOMÉLIE

1. Nos richesses, notre trésor, les fontaines par où nous recevons la vie éternelle, ce sont les admirables dispensations du Sauveur. Nous voudrions les raconter, nous mettrions à les publier un grand empressement; mais nous sommes incapables de les célébrer d'une manière digne d'un tel sujet. Cependant, dans l'ardeur du désir qui nous presse et en présence de notre infirmité, que nous ne rougissons pas d'avouer, nous allons nous réfugier comme en un port tranquille, dans cette prophétique parole : «Qui dira les merveilles du Seigneur, qui racontera jamais ses louanges ?» (Ps 105,2) En effet, si ce grand prophète, auquel Dieu révéla les mystères les plus secrets de sa sagesse, qui mérita d'être appelé le père du Christ, si le bienheureux David, ce prophète grand parmi les prophètes, ce roi glorieux, cet ami de Dieu, dont le cœur fut trouvé précieux aux yeux du Seigneur, au point de dire un jour : «J'ai rencontré David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur;» (Ac 13,22) si cet homme illustre s'écrie à la vue de la grandeur de la pensée divine : «Votre science est merveilleusement élevée au-dessus de moi; elle a grandi et je ne puis l'atteindre;» (Ps 138,6) si la vue de la puissance de de Dieu réduit le prophète au silence; si Paul, l'homme de la science divine par excellence , la trompette céleste, s'écrie aussi : «Ô abîme des richesses de la sagesse et de la science de Dieu, que vos jugements sont incompréhensibles et qu'impénétrables sont vos voies!» (Rom 11,33) si les prophètes, si les apôtres de la bouche desquels la parole coulant à flots, inonda la terre de la connaissance du Seigneur, et déborda par-dessus toutes les mers; si ces fleuves aux eaux abondantes et profondes, qui constituent l'océan de la piété, sont forcés de reconnaître leur insuffisance à publier la puissance de celui qu'ils veulent exalter; en présence de l'océan de cette infinie sagesse, que pourrons-nous, nous qui savons à peine balbutier quelques paroles impuissantes ? Mais, même devant la grandeur de cette théologie, il ne faut pas nous décourager; loin de là, fixant de nos regards les desseins de Dieu, abordons sans faiblesse les enseignements divins. Quand Dieu donne ses biens, il a moins d'égard à la dignité des choses qu'on annonce, qu'aux bonnes dispositions de l'apôtre et à la charité des disciples. Voyez comment agissent les bons pères envers leurs enfants. Quand ils ceux-ci bégaièrent et prononcent à peine des paroles inarticulées, les abandonnent-ils ? Non certes; mais, oubliant le bégaiement de leurs enfants, pour ne se souvenir que du sentiment de la nature, ils estiment les sons presque inarticulés, préférables à tout l'éclat de la rhétorique et à toute la sublimité de la philosophie. Dieu n'agit pas autrement. Que lui importe que nous balbutiions à peine ses louanges ? C'est le cœur qu'il regarde. Or c'est la foi qui nous force à parler; c'est la charité qui nous presse de célébrer ses louanges. La parole humaine est impuissante quand il s'agit de Dieu, et ce que nous en disons n'est jamais qu'un bégaiement inintelligible. Pourquoi donc ? Entendez-en la raison de la bouche de Paul : «Notre connaissance est imparfaite et nos prophéties bornées.» (I Cor 13,9) Et cependant, malgré notre impuissance, Dieu veut que nous prêchions la paix. «Les langues embarrassées, dit Isaïe, apprendront à annoncer la paix.» (Is 32,4) Essayons donc de balbutier quelques louanges en l'honneur de notre Père commun et de notre Seigneur. Il a daigné appeler ses disciples «ses petits enfants.» (Jn 13,33) S'il nous appelle ses enfants, il voudra bien supporter notre faible bégaiement. Encore qu'il soit écrit qu'il a été enlevé dans le ciel, et que sa glorieuse ascension ait été célébrée, sa grâce n'est pas limitée par le temps, ni la science divine renfermée dans certains jours.

2. Nous voulions gravir ensemble le mont des Oliviers; mais, le Christ le sait, le concours si nombreux ce jour-là, et le mauvais temps nous ont empêché de réaliser notre projet. Si je rappelle cette circonstance, c'est pour me justifier auprès de ceux qui voudraient m'en faire un crime. L'étendue des choses que j'avais à vous dire, le désir de ne pas trop surcharger votre mémoire, nous firent mettre fin à notre discours; nous le reprenons aujourd'hui. Celui qui n'a pas célébré la Pâque le premier mois, doit acquitter sa dette dans le second; ainsi l'ordonne la loi. Sachez donc que le Verbe de Dieu n'est pas circonscrit par les temps et les jours, et que chaque jour on peut parler de la croix, de la passion, de la résurrection, de l'ascension, du second avènement.

3. Nous avons effleuré en passant quelques-unes des paroles divines que nous avons lues en ce jour, et nous avons essayé de puiser aux sources évangéliques. Arrivons maintenant à ce que nous avons promis. «Sur le soir du même jour, c'était le jour du sabbat, les portes du lieu où les disciples étaient réunis étant fermées, Jésus vint.» (Jn 20,19) Depuis qu'il a préparé notre résurrection, le Sauveur se manifeste et apparaît rarement à ses disciples à d'autres

jours que le dimanche. Pendant sa vie, il allait tous les jours de sabbat dans la synagogue pour accomplir la loi; après sa résurrection, quand il eut donné au monde ce gage impérissable, c'est le dimanche qu'il a soin d'apparaître, le premier jour après le sabbat, afin d'instituer la grande fête dominicale. Les cérémonies du sabbat étaient détruites; le jour du dimanche, c'est-à-dire de la résurrection, commençait à être célébré, et vous vous souvenez de ce que nous en avons dit naguère. Pourquoi le bienheureux Matthieu, en parlant du sabbat, et en introduisant la coutume du dimanche, dit-il : «Le soir du sabbat ?» (Mt 28,1) Parce que c'était la fin et le soir des anciennes solennités du sabbat et «que c'était le lendemain du sabbat.» Le Sauveur apparut donc après sa résurrection, le lendemain du sabbat, le jour même de la fête de la résurrection, «les portes étant fermées, dans le lieu même où les apôtres s'étaient rassemblés à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, et il s'assit au milieu d'eux.» (Jn 20,19) Là où règne la crainte, se montre celui qui dissipe la crainte; là où la tempête se lève, brillent des gages assurés de calme; là où la barque est tourmentée par les flots, le Sauveur apporte la science qui gouverne; il apaise les flots, il conduit au port la barque, à l'abri des orages, il chasse la crainte et rend ses premières atteintes impuissantes. «Il s'assit donc au milieu d'eux.» Et que leur dit-il ? «La paix soit avec vous.» Arrière les fluctuations de votre âme, le trouble de vos pensées, les terreurs exagérées qui vous font la guerre : «La paix soit avec vous.» La paix détruit la guerre, dissipe la crainte, met fin à toute inimitié : «La paix soit avec vous.» Dieu a souvent donné la paix aux hommes, mais il ne l'a jamais donnée par lui-même; il l'a donnée par ses anges, par les prophètes, par les justes; seul, le Sauveur en personne, est venu donner la paix. La paix fut donnée à Daniel, mais ce fut par le ministère d'un ange qui lui apparut et lui dit : «La paix soit avec toi, homme de désirs, prends courage et fortifie-toi, le Seigneur est avec toi.» (Dan 10,19) Un autre ange apparut encore à Gédéon, en lui disant : «La paix soit avec toi.» (Jud 6,23) Les anges avaient souhaité la paix, mais jamais encore le Maître des anges; il les envoyait comme ses ministres, réservant pour lui seul la paix évangélique. Mais encore que les prophètes eussent souvent reçu la paix par le ministère des anges, ils soupiraient après celle que le Seigneur devait lui-même donner de sa bouche et de son autorité.» Ô Seigneur, ô notre Dieu, s'écrie Isaïe, donnez-nous la paix,» (Is 26,12) non pas par d'autres, mais par vous-même.

Or voici comment Dieu répond à cette demande : «Je vous donne ma paix. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté.» (Jn 14,27; 20,20) Comme un général, au retour d'une guerre glorieuse, tout couvert de plaies triomphantes, ne rougit pas de ses blessures, mille fois plus éclatantes que les lauriers dont il est orné, le Sauveur ne cache pas les blessures qu'il a endurées pour la vérité et pour le salut du genre humain; il les montre au contraire comme une démonstration de son courage. Il montre ses mains, sur lesquelles sont gravées les empreintes des clous; il montre son côté, d'où a jailli pour notre bonheur la source inépuisable des mystères. Il montre ses mains afin d'augmenter la foi en la résurrection, afin de prouver à ces âmes hésitantes que celui-là même qu'elles avaient vu souffrir, est ressuscité; et que ce corps qu'elles avaient vu mettre à mort et descendre au tombeau, est bien véritablement revenu à la vie.

4. «Or les disciples se réjouirent à la vue du Seigneur.» (Jn 20,20) La paix est accordée, la crainte dissipée et la grâce refléurit. «Il leur dit donc une seconde fois : La paix soit avec vous.» (Ibid., 5,21) Pourquoi ce souhait réitéré ? Quand Dieu veut établir quelque part les dons de sa grâce, il réitère les bénédictions; c'est ainsi qu'il fait pour Abraham : «Je te bénirai de mes bénédictions, lui dit-il, et, donnant à ta postérité la fécondité, je la multiplierai.» (Gen 22,17) Il promet et donne ensuite souvent la paix à ses plus proches descendants et à sa postérité la plus éloignée. «Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie.» (Jn 20,21) Entendez, je vous prie; voyez comme dans la rédemption tout converge vers l'humanité du Sauveur. Il ne dit pas : comme mon Père m'a engendré, car sa mission démontre son humanité. Nous ne nous lassons pas de faire souvent ces observations, parce qu'ainsi éclate l'économie du plan divin. Quand, dit-il : sa nature se montre à découvert, elle manifeste le Père et le Fils. «Comme mon Père m'a envoyé.» – Comment donc vous a-t-il envoyé ? – Comment ? écoutez. – Vous avez été envoyé comme Seigneur sur la terre; pouvez-vous à votre tour envoyer les autres comme vous avez été envoyé vous-même ? – Ah ! ce n'est pas, dit-il, du mode de mission que je veux parler en disant : «Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie,» mais de son efficacité. Ma mission à moi est de souffrir pour le monde; la vôtre sera de mériter par vos souffrances que je couronne le monde. – Mais la nature mortelle ne pouvant pas devenir semblable à celle du Seigneur, voici qu'après qu'il eut dit ces paroles, «il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le saint Esprit.» (Jn 20,22) Ecoutez. Pourquoi le Sauveur souffla-t-il sur les apôtres au jour de sa résurrection ? Ne pouvait-il pas leur donner autrement

le saint Esprit ? Autrefois, lorsque le premier homme fut créé, «Dieu répandit sur son visage un souffle, et l'homme eut une âme vivante.» (Gen 2,7) mais l'homme perdit avant peu par son péché la grâce de ce souffle divin, et, privé de cette force vivifiante, il tomba bientôt en poussière, livrant ainsi dans le sépulcre l'œuvre de Dieu à la dissolution; maintenant que Dieu veut renouveler son œuvre, et rendre à l'homme le premier don qu'il lui avait fait, il souffle sur le visage des apôtres, et communique de nouveau à son ouvrage cette force vivifiante dont il l'avait animé au commencement. Ainsi s'accomplirent les présages des prophètes. Le prophète Nahum avait vu, perçant les voiles de l'avenir, le Sauveur ressuscité d'entre les morts soufflant sur les apôtres et les remplissant par ce souffle de ses bienfaits divins, et il rendait témoignage au peuple de ce qu'il avait vu : «Célèbre, ô Juda, ta solennité, accomplis les vœux que tu as faits au Seigneur. Belial ne passera plus au milieu de toi. Il est perdu, il a péri tout entier. Voici qu'a surgi de la terre celui qui te soufflera au visage, et qui te délivrera de la tribulation.» (Nah 1,15; 2,1)

«Alors il leur dit : La paix soit avec vous; puis, il souffla sur eux et il ajouta : Recevez le saint Esprit.» (Jn 20,22) Il voyait la nature humaine succomber sous le poids des épreuves et reculer devant la lutte à cause de sa faiblesse, et pour la fortifier dans son infirmité et l'arrêter dans sa chute, il l'anime de la vertu même de l'Esprit saint; il l'aiguise pour ainsi dire par la grâce divine, comme on aiguise du fer, afin que ce dont elle était privée par ses propres ressources, elle le reçut du secours d'en haut, et que la puissance de l'Esprit, animant son faible courage, elle osât enfin braver la difficulté des combats. «Recevez le saint Esprit; comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie.» Mais, Seigneur, vous êtes venu du ciel comme maître; vous avez vu les pécheurs, et vous avez eu pitié d'eux; et voilà que nous tous pécheurs, nous avons reçu de vous le pardon de nos fautes. La grâce est un don du ciel ; les pécheurs sont nombreux et envers eux la plus grande bonté est nécessaire. Nous n'avons pas d'autre rite; comment pouvons-nous être envoyés de la même manière que vous avez été envoyé vous-même ? Voici; il a dit : «Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie.» Eh bien ! afin que ces paroles produisent leur effet, il ajoute : «Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.» (Jn 20,23) La puissance qu'il a, le Sauveur la donne aux apôtres. C'est en vain qu'un roi confierait à un prince le gouvernement d'une nation, s'il ne lui donnait en même temps droit de vie et de mort sur ceux qu'il a mission de gouverner. Le Sauveur, voulant faire de ses apôtres les princes de l'univers, leur donne ce droit suprême par ces paroles : «Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; mais ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.» Nul ne peut endurer le martyre, prêcher avec courage, faire quelque chose de difficile, si le saint Esprit ne le soutient. Il faut que sa grâce fortifie l'âme des martyrs, et sans elle, il n'y a point de martyrs. Et quand je parle du martyre, je n'entends pas parler seulement de celui qui se consume au sein de violents tourments, mais encore du témoignage rendu à la grâce par la parole. Tout ministre de la vérité est un martyr. Voilà pourquoi l'Evangile dit de Jean Baptiste : «Jean rendit témoignage à la vérité en disant : Celui-ci est le Christ.» (Jn 1,32) Jean-Baptiste fut déjà martyr, non en souffrant, mais en parlant. Il est donc impossible d'espérer être martyr de la parole divine sans le secours de l'Esprit saint. Aussi le Sauveur dit-il à ses disciples : «Demeurez à Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut;» (Luc 24,49) vous recevrez la vertu du saint Esprit qui descendra sur vous, cette vertu sans laquelle il ne saurait exister des martyrs ou des témoins.

5. «Or Thomas, un des douze, surnommé Didyme, n'était pas avec les apôtres.» (Jn 20,24) Thomas était absent, et cette absence était encore une grande économie du Christ. Le doute de cet apôtre devait rendre la résurrection du Sauveur plus éclatante et plus certaine. Supposez Thomas présent, il n'eût pas douté de la résurrection, et le Sauveur n'aurait pas eu à opposer à son doute un argument irréfutable. Mais alors quelle résistance la foi au grand miracle de la résurrection aurait rencontré dans beaucoup d'esprits ! Le doute de l'apôtre guérit les hésitations de tous les fidèles. Thomas arrive cependant, et les apôtres de lui dire : «Nous avons vu le Seigneur.» Eux se réjouissent de ce qu'ils ont vu; mais lui se sent pris du désir de les contredire, tant le doute est puissant. Ce n'est pas qu'il ne croie pas, il désire au contraire arriver à la certitude des choses qu'ils disent, aussi se garde-t-il de dire : Cela n'est pas. Son langage est digne de votre attention. Il ne nie pas la résurrection, il ne dit pas : Ce que vous racontez est impossible, vous m'annoncez des choses qui ne peuvent avoir lieu; s'il parle, c'est uniquement pour devenir plus certain de ce qu'ils disent : «Si je ne vois pas la place des clous dans ses mains, s'écrie-t-il, si je ne mets pas mon doigt dans la plaie des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté ouvert, je ne croirai pas. » (Jn 20,25) Et huit jours après, voyez : c'est encore un dimanche qu'il apparaît; car du dimanche au dimanche il y

a bien huit jours. «Huit jours après la résurrection, Jésus vint de nouveau, les portes étant fermées, et, se tenant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous.» (Ibid., 26) Cette paix, il l'avait déjà souhaitée deux fois à ses apôtres dans ce même lieu; il la leur souhaite une fois de plus, afin de leur donner ce don parfait et entier par la très sainte Trinité. Il leur dit donc : «La paix soit avec vous. Puis s'adressant à Thomas : Mets ici ton doigt, ajoute-t-il.» (Ibid., 27) Remarquez bien. Le Sauveur n'attend pas que les disciples lui révèlent les doutes de Thomas; sa science, il ne la tient pas de lui, et pour prouver à l'Apôtre incrédule qu'il était présent quoique invisible, pour détruire dans son esprit toute incertitude, il lui dit : «Mets ici ton doigt comme tu l'as demandé, et regarde mes mains; avance ici ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant.» (Ibid., 27) Qu'est-ce à dire ? qu'on n'est pas croyant quand on veut aller pour croire jusqu'à l'évidence, mais bien et seulement quand on se soumet à la foi.

Il en est de ceux qui fouillent ainsi le côté du Christ et les ouvertures des clous, comme de ceux qui disent : Comment le Christ a-t-il été engendré ? Ou plutôt non, la similitude n'est pas parfaite. L'apôtre Thomas, en cherchant à voir la place des clous qui était parfaitement sensible, voulait après tout s'assurer de la vérité d'un fait qu'il savait de science certaine s'être réellement passé. Mais vous, qui prétendez sonder une nature invisible, une substance incompréhensible, une génération ineffable, une paternité inénarrable, une filiation au-dessus de toute intelligence, ne prévariquez-vous pas d'une manière plus grave ? N'êtes-vous pas pire qu'un infidèle ? Si, pour avoir voulu sonder un côté ouvert, l'apôtre Thomas fut repris par ces paroles : «Ne sois pas incrédule, mais croyant,» combien plus ces paroles ne doivent-elles pas vous être adressées, à vous qui voulez sonder une puissance incorporelle et une vertu incompréhensible ? Rendons grâces cependant à la bonté de Dieu, qui a daigné faire du doigt de Thomas l'oracle de la piété pour briser les filets de l'hérésie et confondre les audacieux qui disent que le Seigneur n'a revêtu qu'un corps d'emprunt et n'a pris que les apparences de la mort. On peut comparer la puissance du doigt de Thomas contre les hérétiques à celle de ce doigt au sujet duquel les mages d'Egypte ne purent que s'écrier : «Le doigt de Dieu est là.» (Ex 8,19) Après la preuve manifeste qu'il eut de la présence de son Maître, Thomas pouvait bien s'écrier avec le prophète : «Au jour de la tribulation j'ai invoqué le Seigneur,» et, comme ses mains avaient été l'instrument de l'épreuve, il pouvait ajouter : «J'ai tendu mes mains vers lui durant la nuit, et je n'ai pas été trompé.» (Ps 76,3) Ne sois pas incrédule mais croyant. En reconnaissant aux plaies du Sauveur celui qui avait souffert, l'Apôtre, se souvenant de la divinité de son Maître, s'écria : «Mon Seigneur et mon Dieu !»

6. Que les hérétiques le remarquent bien. Si le Fils n'approuve pas ces paroles, s'il n'est pas égal au Père, pourquoi ne refuse-t-il pas un honneur qui ne convient pas à sa nature ? Un jour quelqu'un s'adresse à lui et lui dit : «Bon Maître;» et il répond : «Pourquoi m'appelles-tu bon ? Dieu seul est bon.» (Mt 19,16-17) Eh qu'il le Christ ne veut pas être appelé bon, quoique ce titre n'ait en lui-même rien que d'ordinaire, et il se serait laissé nommer, sans rien observer, Seigneur et Dieu ? Quand on lui dit : «Mon bon Maître,» il répond : «Pourquoi m'appelles-tu bon ?» Maintenant on lui dit : «Mon Seigneur et mon Dieu,» et il ne dit pas : Pourquoi m'appelles-tu Dieu et Seigneur ? Ah ! c'est que dans le premier cas on ne l'appelait pas comme il méritait d'être appelé; on l'appelait seulement bon maître et non pas bon Seigneur, et il repoussait un titre indigne de lui pour en prendre un plus glorieux. Maintenant ses reproches ont un autre sens, et s'il se plaint c'est parce qu'on a trop tardé à lui donner ce titre. Thomas ne s'est pas trompé en l'appelant «mon Seigneur,» ses hésitations font toute sa faute. «Toi tu as cru, lui dit le Sauveur, parce que tu as vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.» (Jn 20,29) Thomas seul est repris, et nous tous nous sommes proclamés bienheureux; le bonheur dont il est ici question nous a été transmis et sera transmis à nos descendants; car, sans avoir vu de nos yeux ces prodiges, nous les avons acceptés par la foi, et nous avons ainsi notre part de cette grande et glorieuse félicité.

7. Mais abandonnons l'histoire que nous venons d'esquisser rapidement, et, si vous n'êtes pas trop fatigués de m'entendre, passons à une autre parole prophétique. De quelle prophétie veux-je parler ? Ecoutez : «Venez et montons à la montagne du Seigneur.» (Mi 4,2) Le Sauveur en effet s'est élevé au ciel du haut de la montagne des Oliviers. «Venez et montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob.» Dieu voulut bien donner à ce jour le nom glorieux que portait autrefois la montagne. Là le Seigneur monte au ciel du haut de la montagne des Oliviers, et ici croit et pousse cet olivier qui confirme le testament ancien par la proximité et la ressemblance de son nom. Le Sauveur emmena donc ses apôtres sur le mont des Oliviers, en face de Jérusalem. Réfléchissez sur l'une et sur l'autre montagne : «Venez et montons à la montagne du Seigneur.» Montons-y ensemble par nos désirs et par

nos paroles, et voyons quelles ont été pour nous les conséquences salutaires de cette bienheureuse ascension.

8. J'ai le dessein de prendre et d'examiner soigneusement avec vous le livre des Actes, afin que nous nous désaltérions ensemble aux eaux de la science divine, et que nous scrutions les trésors de la sainte Ecriture, en hommes avides de trouver la vérité et de s'enrichir dans la voie de la piété. Vous connaissez l'inscription de ce livre : *Actes des Apôtres*. Pourquoi cette inscription ? Le titre indique-t-il toute la suite des choses qu'il contient ? Est-il l'abrégé exact de l'ouvrage tout entier ? Non certes; les actes de tous les apôtres n'y sont pas en effet rapportés, et, pour peu qu'on y prenne garde, on verra que les commencements du livre parlent des miracles et des enseignements de Pierre; c'est à peine s'il y est fait un peu mention des autres apôtres : le reste est entièrement consacré auteur au souvenir de Paul. Mais si Pierre et Paul remplissent à eux seuls le livre des Actes, pourquoi ce livre porte-t-il un titre qui semble se rapporter à tous les apôtres ? «Quand un membre est honoré, dit Paul, tous les membres sont couverts d'honneur avec lui.» (I Cor 12,26) C'est pourquoi l'historiographe de Pierre et de Paul n'a pas intitulé son ouvrage : Actes de Pierre et de Paul, mais : *Actes des Apôtres*, le titre est commun à tous. Quel est maintenant l'auteur des Actes ? Dans l'ignorance où on se trouvait sur celui qui les avait écrits, on s'est partagé quand il s'est agi de le désigner. Les uns l'ont attribué à Clément de Rome, d'autres à Barnabas, d'autres enfin à Luc l'évangéliste. Pour nous, en présence de ces diverses opinions, prenons l'auteur du livre lui-même pour guide; demandons-lui ce qu'il était, ce qu'il faisait, s'il ne pourrait pas rendre témoignage de lui-même. Entendons comment il s'exprime : «J'ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile.» Est-ce qu'en disant, «dans mon premier livre,» il n'éveille pas notre attention sur un ouvrage déjà écrit ? Est-ce qu'il ne nous sollicite pas à rechercher quel est ce livre ? S'il n'eût écrit que ce seul ouvrage pourrait-il parler d'un autre déjà fait ? L'auteur des Actes a donc écrit un autre livre avant les Actes; celui-ci est le second, le premier avait un autre objet, ainsi que l'indiquent ces paroles : «J'ai parlé dans mon premier livre de tout ce que Jésus a fait dès le commencement.» (Ac 1,1) On le voit, dans son premier livre ce n'est pas des Actes qu'il a parlé, c'est l'Evangile qu'il a écrit : «J'ai parlé dans mon premier livre,» non plus des choses accomplies par Pierre ou par Paul, mais «de tout ce que Jésus a fait et enseigné dès le commencement.» C'est donc celui qui avait déjà écrit un Evangile, qui publia aussi le livre des Actes.

Mais examinons encore, voyons si Luc est bien l'auteur du livre des Actes. «J'ai parlé dans mon premier livre de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusques au jour où, instruisant, par le saint Esprit, les apôtres qu'il avait choisis, il monta au ciel.» (Ac 1,1-2) Que signifient ces paroles ? N'est-ce pas comme s'il disait : J'ai raconté déjà les actes et les enseignements du Sauveur jusqu'au jour de son ascension ? – Redoublez d'attention, je vous prie. – Mon premier livre, semble-t-il dire, embrasse toutes les œuvres et tous les enseignements du Sauveur, et il s'étend jusqu'à son Ascension. Ouvrez les Evangélistes. Luc est le seul évangéliste qui ait entièrement embrassé ce cadre. Matthieu, Marc et Jean sont tous plus ou moins incomplets. Voici comment finit l'évangile de Matthieu : «Or les onze disciples vinrent en Galilée, sur la montagne où Jésus les avait appelés. Et Jésus se montrant à eux, ils l'adorèrent. Jésus leur dit alors : Allez, enseignez toutes les nations, voilà que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles.» (Mt 28,16-20) Quant à l'Ascension du Sauveur, elle est entièrement passée sous silence. Marc dit pareillement : «Les saintes femmes sortirent du sépulcre, et ne dirent rien à personne, car elles étaient remplies de crainte.» (Mc 16,8) Il ajoute un peu plus loin : «Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Les apôtres étant partis, prêchèrent en tout lieu, soutenus qu'ils étaient par le Seigneur et par les miracles qu'ils opéraient. Amen.» (Mc 16,19-20) Ainsi se termine l'Evangile de Marc; c'est à peine s'il y est fait mention du miracle de l'Ascension. Jean raconte que le Sauveur apparut près du lac de Tibériade, et qu'il dit à Pierre : «Pierre, m'aimez-vous ?» (Jn 21,15) Il termine ensuite le dialogue. Jean était certainement présent, et cependant il ne parle pas de l'Ascension; il se contente de dire : «Jésus fit encore bien d'autres choses, et, s'il fallait les raconter en détail, je ne crois pas que le monde entier pût contenir le livre où elles seraient écrites.» (Jn 21,25) Jean et Matthieu ne parlent donc pas de l'ascension; Marc n'en fait qu'une mention rapide. Luc, au contraire, en fait dans son Evangile un long récit, et c'est pourquoi il a écrit: «J'ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile, de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où, instruisant les apôtres qu'il avait choisis, il monta au ciel.»

9. Mais quel est ce Théophile ? Il était préfet, et dans sa préfecture il entendit annoncer Jésus Christ. Comme le proconsul de Chypre entendit, dans son proconsulat, la prédication de

Paul, Théophile reçut la bonne nouvelle, étant préfet, de la bouche de Luc, auquel il demanda le récit des Actes des Apôtres. – Vous m'avez déjà appris, lui dit-il, les œuvres du Sauveur, enseignez-moi maintenant les œuvres des apôtres. – Luc écrit ses Actes et les offre à Théophile comme son second livre; c'était aussi pour lui qu'il avait écrit son Evangile. En voulez-vous une preuve certaine ? Ecoutez comment il commence : «Puisque plusieurs se sont efforcés de mettre par ordre le récit des choses accomplies parmi nous, ainsi que nous les ont rapportées ceux qui dès le commencement les ont eux-mêmes vues, et qui furent les ministres de la parole, il m'a semblé bon, après avoir tout appris depuis l'origine, très excellent Théophile, d'en écrire l'histoire avec ordre, afin que vous puissiez connaître la vérité des choses qu'on vous a enseignées,» (Ac 1,2-4) Remarquez ce titre d'excellence donné à Théophile, c'est comme s'il y avait, très illustre; on ne le donnait en ce temps-là qu'aux hommes les plus connus. – Quand Paul parut devant le président Festus, celui-ci lui dit : «Paul, vous êtes en délire !» – «Non, répondit Paul, je ne suis pas en délire, très excellent Festus.» (Ac 26,24) – Vous entendez, Festus et Théophile sont désignés sous la même qualification. Luc qui avait dédié d'abord son évangile à Théophile, lui dédie encore son second livre. Quel est ce livre ? «Je vous ai d'abord parlé, lui dit-il, ô Théophile, de tout ce qu'a fait et enseigné Jésus dès le commencement.» Mais jusqu'où s'étend ce livre ? «Jusqu'au jour où le Seigneur, instruisant par le saint Esprit les apôtres qu'il avait choisis, monta au ciel.» Il y a là une hyperbate ou transposition. C'est comme s'il y avait : Mon Evangile s'étend jusqu'au jour où Jésus monta au ciel, après avoir enseigné les apôtres qu'il avait choisis. Entendez maintenant ce qui suit : «Il se montra lui-même plein de vie à ses apôtres après sa passion.» Voyez l'assurance de l'Evangéliste : il laisse même dans les Actes des Apôtres une place à la théologie. Il ne dit pas : Le Christ apparut aux apôtres, mais bien : «Il se montra à leurs yeux plein de vie.» N'avait-il pas dit : «Je détruirai ce temple et je le rebâtirai dans trois jours ?» C'est pourquoi «il se montra plein de vie aux yeux de ses apôtres en diverses manières, et il leur apparut pendant quarante jours, les entretenant du royaume de Dieu.» (Jn 2,19)

10. Ecoutez, je vous en supplie. «S'étant fait voir à eux de beaucoup de manières, leur apparaissant pendant quarante jours et leur parlant du royaume de Dieu.» Le Sauveur n'apparaissait pas chaque jour aux apôtres pendant ce laps de temps. Après sa résurrection, il donna à sa chair la force de produire la foi, et il évita de diminuer, par des apparitions trop fréquentes, la grandeur de sa vertu. Après la résurrection, il devait apparaître entouré de signes divins; mais il devait ne pas apparaître trop souvent; voilà pourquoi il est dit : «qu'il se fit voir de beaucoup de manières pendant quarante jours.» Ce n'était pas pour ses apôtres l'intuition parfaite, mais seulement des marques certaines qui leur démontraient que c'était lui réellement. Il leur apparaissait sous des formes différentes; il prenait pour se manifester une voix et des aspects divers. Souvent il était en leur présence, et ceux-ci ne le connaissaient pas. Il va trouver Pierre et ses compagnons, et il leur dit : «Mes enfants, avez-vous de quoi manger ?» (Jn 21,5) Mais ils ne reconnaissent ni son visage, ni sa voix. Jésus leur dit alors : «Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez.» (Ibid., 5,6) Ils jettent leurs filets et ils font une pêche abondante. Vous le voyez : dans cette circonstance les apôtres avaient le Sauveur devant les yeux et ils ne le connaissaient pas; c'est à sa puissance qu'ils durent de le reconnaître. Voilà pourquoi l'évangéliste Jean dit à Pierre : «C'est le Seigneur.» (Ibid., 5,7) Qui le lui avait appris ? Avait-il reconnu le Sauveur en le voyant ? Non certes; mais plutôt aux œuvres qu'il avait faites. Voilà pourquoi Luc s'écrie : «Il se manifesta de beaucoup de manières, apparaissant pendant quarante jours à ses disciples et les instruisant.» Non seulement il apparaissait, mais encore il se rendait quelquefois pleinement reconnaissable.

Combien de fois le Sauveur a-t-il apparu après sa résurrection ? Prenez bien garde; examinez avec soin, et vous verrez qu'il s'est fait voir onze fois à ses apôtres avant de monter à la droite de son Père. Pourquoi onze fois ? Parce qu'il avait onze disciples, Judas ayant perdu par son abominable trahison sa place et sa dignité dans le collège apostolique. Le Sauveur se montra donc onze fois à ses apôtres, mais pas à tous en même temps : un jour il apparut devant les uns, un autre jour devant les autres. C'est ainsi qu'après s'être manifesté à eux en l'absence de Thomas, il se montre de nouveau à leurs yeux un jour que Thomas était présent. Mais, puisque nous nous occupons du nombre des apparitions, voyons comment on peut constater que le Sauveur a apparu onze fois à cause des onze apôtres. Il apparut d'abord à Marie qui sortait du sépulcre et aux autres saintes femmes. Les saintes femmes eurent donc l'honneur de voir les premières le Sauveur ressuscité, et le bienheureux Isaïe s'adresse à elles en ces termes : «Femmes, qui venez d'être témoins de ce spectacle, venez et racontez-nous ce que vous avez vu.» (Is 27,11) Le Sauveur apparut donc aux saintes femmes. Voyons, comptez si vous le voulez, et voyez si je me trompe sur le nombre des apparitions. Il apparut

premièrement à Marie et aux saintes femmes; ensuite à Pierre; puis, à Cléophas et à son compagnon sur la route d'Emmaüs, quand ils le reconnurent à la fraction du pain. Comment le savons-nous ? Parce qu'avant d'apparaître à ces deux disciples il s'était déjà montré à Pierre. Cléophas et son compagnon vinrent le soir trouver les disciples pour leur dire qu'ils avaient vu le Seigneur, et les apôtres leur dirent : «Le Seigneur est véritablement ressuscité, et il a apparu à Simon.» (Luc 24,34) Les disciples d'Emmaüs annonçaient ce qu'ils avaient vu; mais le bruit s'était répandu que Pierre avait vu le Seigneur, et la renommée les avait précédés.

Entendez comment Paul s'exprime dans ces paroles : «Je vous ai enseigné ce que j'ai moi-même reçu; savoir que le Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures, qu'il est ressuscité, qu'il a apparu à Céphas et ensuite aux onze apôtres.» (I Cor 15,3-5) C'est donc à Céphas qu'il apparut d'abord, et ensuite aux disciples. Il apparut donc une première fois aux saintes femmes; la seconde, à Pierre; la troisième, à Cléophas et à son compagnon, les portes étant fermées; la quatrième, aux dix apôtres, en l'absence de Thomas; la cinquième, aux onze apôtres, Thomas se trouvant parmi eux. Voilà déjà cinq apparitions du Sauveur. Mais il apparut encore à cinq cents de ses disciples. Paul indique clairement cette apparition; écoutez ce qu'il en dit : «Il s'est fait voir à plus de cinq cents frères rassemblés, dont quelques-uns sont encore pleins de vie.» (I Cor 15,6) Il se montra ensuite aux sept pêcheurs de la mer de Tibériade; puis à Jacques, selon Paul; puis à tous les apôtres. Soyez attentifs, je vous prie, voici l'ordre et le nombre des apparitions. Il apparut d'abord aux saintes femmes, à Pierre, à Cléophas et à son compagnon; vient ensuite la vision des dix frères quand Thomas était absent, puis la vision des onze apôtres, puis celle des cinq cents frères; voilà déjà six apparitions. La septième fut pour les sept pêcheurs de Tibériade; la huitième pour Jacques, la neuvième pour les soixante-dix disciples, la dixième eut lieu sur la montagne de Galilée, et la onzième sur celle des Oliviers. Après la résurrection, le Sauveur ne se lassait pas de souhaiter la paix; pourquoi ne reprendrions-nous pas nous aussi notre calcul afin de nous confirmer davantage ? Entendez bien. Le Christ apparut premièrement aux saintes femmes; secondement, à Pierre; troisièmement, à Cléophas et à son compagnon; quatrièmement, aux dix apôtres; cinquièmement, aux onze apôtres; sixièmement, aux cinq cents personnes; septièmement, aux sept pêcheurs de Tibériade; huitièmement, à Jacques; neuvièmement, aux soixante-dix disciples; dixièmement, sur la montagne de Galilée; onzièmement, sur le mont des Oliviers.

11. «S'étant fait voir à eux en diverses manières, leur apparaissant pendant quarante jours et leur parlant du royaume de Dieu, il mangea avec eux et leur ordonna de ne pas sortir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, entendue de ma bouche.» (Ac 1,3-4) admirable patience du Sauveur ! Ô bonté prodigieuse ! Ô ineffable tendresse ! Qu'avant votre passion, vous ayez vécu avec vos disciples, vous vous soyez reposé avec eux, on le comprend, ô mon Dieu ! mais pourquoi avez-vous voulu manger avec eux après votre résurrection ? Pourquoi ? Le Seigneur répond : C'est afin de confirmer Thomas dans la foi de ce prodige. Eh quoi ! malgré cette complaisance du Sauveur, il y en a encore qui refusent de croire à sa résurrection ; qu'eût-ce été si le Sauveur n'avait pas fait ce qu'Il a fait, s'il n'avait ni mangé ni bu avec ses disciples ? Qui aurait jamais pu faire taire ces bouches sacrilèges, sans réserve et sans pudeur, quand il s'agit de parler de l'incarnation du Sauveur ? Apprenons par là à honorer, comme il convient, la table mystique et divine. Ce que les paroles n'avaient pu très souvent corriger, la table sainte le corrige. Quelque habiles qu'ils soient, des discoureurs innombrables se heurtent souvent contre une volonté rebelle, et leurs bonnes paroles ne peuvent opérer une seule réconciliation; mais cette seule table a souvent apaisé des guerres. Que ce qui précède vous soit une preuve de ce que je dis. Nous n'avions jamais cessé d'être les ennemis de Dieu, nous étions toujours en guerre contre sa divine parole, selon cette sentence de Paul : «Lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils.» (Rom 5,10) Nous étions donc ennemis. La loi fut donnée, mais la loi fut impuissante à produire la réconciliation; les prophètes furent envoyés, mais les prophètes n'opérèrent pas la persuasion. Ennemis de Dieu auparavant, nous demeurâmes toujours ses adversaires et ses ennemis. Parurent ensuite des tyrans acharnés contre la vérité, des méchants pleins de fureur contre la vraie religion, des enseignements, des doctrines innombrables; mais la guerre se poursuivait toujours sans aucun apaisement. Le Christ vint enfin; il dressa lui-même sa table divine; il se donna lui-même en nourriture, en disant : «Prenez, mangez,» (Mt 26,26) et aussitôt la réconciliation eut lieu et la paix remporta un magnifique triomphe. Les plaies d'Egypte trouvent les ennemis de Dieu obstinés, et ces calamités, en frappant les tyrans, ne convertissent personne. Le Sauveur se donne lui-même en nourriture, et, abîmés de respect pour cette victime, tous se soumettent et cèdent. Ce que les fléaux de Dieu n'ont pu faire, le Sauveur l'accomplit en se donnant à manger, dans la table

mystique à laquelle il nous convie : «Je suis, dit-il, le pain descendu du ciel et je donne la vie au monde.» (Jn 6,11)

Il mangeait donc avec ses disciples et il les entretenait du royaume de Dieu. «Et il leur ordonna de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, entendue de ma bouche.» Ah, Seigneur, nous vous avons bien entendu dire : «Je monte à mon Père,» (Jn 20,17) je le prierai et je vous enverrai l'Esprit de vérité, le divin Paraclet. Mais votre Père, Seigneur, que nous a-t-il promis ? Remarquez bien; il ne dit pas : Attendez ma promesse, mais bien : Attendez la promesse du Père que vous avez entendue de ma bouche. Ce n'est pas moi qui ai promis : mon Père a promis, moi je n'ai fait que vous notifier sa promesse. Mais où se trouve cette promesse du Père ? Feuillotez tout l'Evangile et nulle part vous n'entendez le Père promettre d'envoyer l'Esprit saint aux disciples. Où se trouve donc cette promesse ? Dans les prophètes, selon ce que dit Paul : «Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à l'apostolat; choisi pour prêcher l'Evangile de Dieu, qui avait été promis autrefois par les prophètes, dans les saintes Ecritures, touchant son Fils.» (Rom 1,1-3)

12. Le Père donc, en promettant autrefois l'Evangile, avait promis de donner le saint Esprit. Où est cette promesse concernant l'Esprit saint ? Je vous parle ici comme l'un d'entre vous, et c'est bien ce que je suis d'ailleurs par ma foi et ma charité envers le Christ. Je vous l'ai dit déjà souvent, cette division entre les brebis et le pasteur est une division toute humaine; envers le Christ, il n'y a que des brebis. Et les pasteurs, et ceux que les pasteurs dirigent, reconnaissent le même Pasteur suprême. Où donc faut-il chercher la promesse du Père ? Dieu a dit par le prophète Joël : «Après cela, dit le Seigneur tout-puissant, je répandrai mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront.» (Joel 2,30) Voilà la promesse. – Mais quand s'est-elle réalisée ? – Lorsque l'Esprit saint descendit sur les apôtres sous forme de langues de feu, et qu'ils parlèrent diverses langues. On dit que les apôtres sont pris de vin; mais Pierre prend la parole : «Hommes d'Israël, dit-il, ces hommes ne sont pas ivres, comme vous pensez, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour. Ce que vous voyez, c'est l'accomplissement de ce qui a été prédit par le prophète Joël : Dans les derniers jours, je répandrai mon esprit sur toute chair.» (Ac 2,14-17) Voilà la promesse du Père.

Mais cette promesse est-elle réellement du Père ? Le Fils lui aussi a parlé par les prophètes. Comment savons-nous donc que cette promesse est du Père ? «Je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre : du sang, du feu et des tourbillons de fumée.» (Joel 11,30) J'ai souvent parlé du sang s'échappant du côté; quel prodige, en effet, que de voir du sang jaillir d'un corps mort, du sang jaillissant à flots du côté; du feu descendant sur les apôtres ! «Du sang, du feu, des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur.» Remarquez bien que c'est Dieu le Père qui parle; il ne dit pas : Avant que *mon jour* vienne, mais bien : «Avant que vienne le jour du Seigneur,» et ceci désigne évidemment le Fils. – Qu'est-ce donc ? Vous donnez des signes et vous en transférez l'intelligence à un autre, en disant : «Avant que se lève le jour du Seigneur ? – Redoublez d'attention. Peut-être dira-t-on que le prophète parlait ici en son nom quand il disait : «Avant que se lève le jour du Seigneur.» C'est une erreur. Le prophète ne pouvait pas dire alors : «Je répandrai mon esprit sur toute chair, avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur. Et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.» Voilà ce que dit Dieu par le ministère de ses prophètes : voici maintenant ce qu'ajoute Paul : «Tous n'ont qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent; car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés,» (Rom 10,12-13) Montrant ensuite que toutes ces choses ont été dites du Christ : «Comment l'invoqueront-ils, s'écrie-t-il, s'ils ne croient pas en lui ? Et comment croiront-ils en lui s'ils n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler si personne ne le leur prêche ? Et comment y aura-t-il des apôtres si personne ne les envoie ? selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix, qui évangélisent les vrais biens !» (Rom 10,14-15) Accordez-moi la plus grande attention, je vous en conjure. «Il leur ordonna, dit l'écrivain sacré, de demeurer à Jérusalem, et d'y attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, entendue de ma bouche. Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez sous peu de jours baptisés dans le saint Esprit.» (Ac 1,4-5) Quarante jours s'étaient déjà écoulés après la résurrection, et il y en avait encore dix jusqu'au jour de la Pentecôte, dans lequel l'Esprit saint apparut aux apôtres et les baptisa, non plus dans l'eau, mais dans le feu.

13. Et ceci nous amène à résoudre une question fréquemment agitée. On s'est demandé souvent si, avant la passion du Sauveur, les apôtres avaient été baptisés du baptême évangélique. Nous aurons garde de le dire, et dans une controverse de cette importance, nous

nous attacherons moins au raisonnement humain qu'à l'Écriture. Ce que nous savons, c'est qu'avant la passion du Christ, les apôtres reçurent le baptême de Jean-Baptiste. Or, le Sauveur, avant de souffrir, ne donna pas d'autre baptême. Il ne voulait pas abroger la prédication de Jean, ni fournir aux Juifs un sujet de contradiction, en substituant son propre baptême au baptême de Jean, par là même humilié : l'eau qu'ils recevaient était comme un gage de la grâce de l'Esprit, qu'il leur réservait. Aussi le Sauveur parlant à ses apôtres comme s'ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit, leur dit : «Recevez le saint Esprit;» et il ajoute : «Allez à Jérusalem, et attendez-y la promesse du Père, que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez baptisés dans le saint Esprit sous peu de jours.» Le baptême promis n'est plus un baptême d'eau, ils l'ont déjà reçu; c'est dans l'Esprit saint que tous doivent être baptisés : il n'y a pas surabondance, et le Seigneur n'ajoute pas l'eau à l'eau, il complète seulement ce qui était défectueux. Mais pourquoi un intervalle ? Celui dont il s'agit fut-il considérable ? Il s'écoula dix jours entre la promesse et l'accomplissement, pendant lesquels la foi des apôtres fut exercée. Dans le silence de la grâce et l'isolement de tout contact humain, la foi s'exerçait en effet beaucoup, et se demandait s'il fallait regarder comme disant vrai l'auteur même de cette promesse. Le Sauveur promet en disant : «Vous serez baptisés sous peu de jours.» Il ne détermine pas le nombre de jours, il se contente de dire «sous peu de jours.» C'est qu'il ne veut pas nous faire savoir toute chose, et qu'il se montre comme le seul dispensateur de la puissance souveraine. Comprenez ce que vous entendez; quant à ce que vous ne savez pas, ne le recherchez pas avec une indiscrete curiosité. «Vous serez baptisés dans le saint Esprit.» Voilà pourquoi au jour de la Pentecôte l'Esprit saint descendant sur les apôtres, remplit toute la maison où ils étaient réunis; il fallait qu'ils fussent baptisés dans l'Esprit saint, comme dans l'eau. Ce qui dans cette vision ne tombait pas sous les yeux, y est mêlé aux choses sensibles, je veux dire le don des langues. Les apôtres furent donc baptisés dans le saint Esprit. Que ce soit une même chose de recevoir le saint Esprit et d'être baptisé dans le saint Esprit, en voici un témoignage irrécusable. Un jour les autres disciples disputaient contre Pierre et lui disaient : Pourquoi êtes-vous entré chez les hommes incircocis ? Pourquoi les avez-vous instruits ? Pourquoi leur avez-vous donné le baptême et les avez-vous fait participer aux mystères ? – J'étais, leur répondit-il, dans la ville de Joppé; là, un centurion, nommé Corneille, envoya vers moi, et j'allai chez lui pour l'instruire. Or, tandis que je parlais encore, l'Esprit saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole, comme il était descendu sur nous au commencement. – Pour leur bien faire comprendre enfin qu'en recevant le saint Esprit, Corneille et ses compagnons avaient été baptisés, il ajoute aussitôt : «Je me souvins alors de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé dans l'eau, et vous, vous serez baptisés dans le saint Esprit.» (Ac 11,16)

14. Avant la mort du Seigneur, les apôtres étaient bien purifiés par l'eau; mais ce bain, salutaire quant aux péchés qu'il remettait, n'était pas une participation de l'Esprit saint. «Jean, est-il écrit, était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.» (Mc 1,4) Mais comment savons-nous que les apôtres reçurent le baptême de Jean ? Le voici : dans l'Évangile nous ne lisons pas que Jean ait baptisé les apôtres dans l'eau, mais seulement qu'il baptisa. Jusque-là rien ne démontre que Jean ait baptisé les apôtres. Allons plus loin et redoublez d'attention. Vous vous souvenez de l'étonnement de Pierre disant au Sauveur : «Seigneur, vous ne me laverez jamais les pieds.» – Si je ne te lave les pieds, répondit le Sauveur, tu ne seras jamais avec moi. – Seigneur, lui dit Pierre, non seulement les pieds, mais les mains et la tête. – Celui qui a été lavé, repartit le Sauveur, n'a plus besoin que de laver ses pieds.» (Jn 13,8-10) Voyez-vous comment se trouve confirmé le baptême des apôtres ? Le baptême où ne sont nommés ni le Père, ni le Fils, ni le saint Esprit, est le baptême de la pénitence; fait au nom de la Trinité, le baptême devient le baptême d'adoption. Le Sauveur n'abrogea pas le baptême de la pénitence, il le compléta et il ajouta au baptême fait au nom de la Trinité, le baptême du saint Esprit. Les hérétiques ont fait tout ce qu'ils ont pu pour abroger le baptême fait au nom de la Trinité. Pleins de perversité et de malice, ils n'ont eu aucune sorte de respect pour cette parole du Seigneur : «Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de laver ses pieds. Vous serez, sous peu de jours, baptisés dans le saint Esprit.»

Entendez ce qui suit, et voyez comment la curiosité avide de la nature humaine s'y montre à découvert. C'est le propre des hommes de s'informer, d'interroger toujours. Quand viendra la consommation ? quand viendra le Christ ? dans combien d'années paraîtra-t-il ? quand est-ce que le royaume du ciel sera ouvert ? Les apôtres, participant aux infirmités humaines, s'adressent au Seigneur, et le pressent de questions. «Ceux qui étaient présents l'interrogeaient et lui disaient : Seigneur, sera-ce en ce temps-là que vous rétablirez le

royaume d'Israël ?» (Ac 1,6) Parce qu'il leur avait dit autrefois : «Lorsque le Fils de Dieu viendra dans sa gloire,» (Mc 8,38) ils lui demandent : «Sera-ce en ce temps-là ?» Ils voulaient savoir si le terme de leur attente était proche, ou si leur salut était éloigné. Mais le Sauveur leur dit : «Ce n'est point à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a disposés dans sa puissance.» (Ac 1,7) Eh quoi, les apôtres ne peuvent pas connaître les temps, et il serait permis aux hérétiques de scruter une substance élevée au-dessus des temps, une nature éternelle ? Si jamais un hérétique vous demande : Comment le Père a-t-il engendré ? comment s'est accomplie la génération divine ? répondez-lui avec le Sauveur : «Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments.» Ce n'est pas à vous de connaître la génération et la substance divines. Que dis-je, cette science dépasse l'intelligence des anges, des archanges et de tous les êtres créés.

Mais qui donc peut connaître ces choses ? «Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils; nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; nul ne scrute les mystères de Dieu, si ce n'est l'Esprit saint. Pour vous, il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments.» (Mt 11,27) Vous voulez aller plus loin que les apôtres ? Les apôtres qui avaient vécu avec le Sauveur, qui avaient été favorisés de ses apparitions, qui avaient été éclairés par sa bonté, sont forcés de s'incliner devant des secrets qu'il ne leur est pas permis de connaître, et ils apprennent dans ces paroles à ne pas trop scruter les mystères de Dieu : «Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments.» Et vous, vous les scruteriez ? Daniel eut sans doute cette science de l'avenir; car il a écrit : «Les soixante-dix semaines sont abrégées sur ton peuple. Depuis la fin de la parole que Jérusalem sera de nouveau réédifiée, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines.» (Dan 9,24) Voilà donc un prophète qui a reçu du ciel la science du temps; mais par là même, il contient l'audace des hommes et leur apprend que, s'il ne leur est pas permis de savoir les temps, ils doivent s'attendre bien moins encore à scruter la génération divine. «Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a disposés dans sa puissance.» Est-ce donc que le Fils ne les a pas disposés dans sa sienne ? Le Père seul a-t-il les siècles et les temps en son pouvoir, sans que le Fils ait avec lui rien de commun ? Si le Fils ne partage pas avec le Père la science du temps, des moments et des siècles, Paul a menti en disant : «Dieu nous a parlé dans ces derniers temps par son Fils, par lequel il a fait les siècles.» (Heb 1,1-2) Si le Fils a créé les siècles, les siècles sont donc en sa puissance, et c'est justement ce qu'a dit Paul dans ces paroles : «Que le Père a disposés dans sa puissance.» Il appelle le Fils la puissance du Père, comme ailleurs il le nomme sa vertu et sa sagesse : «Le Christ est la vertu de Dieu et sa sagesse.» (I Cor 1,24)

15. «Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments, mais vous recevrez la vertu du saint Esprit qui descendra sur vous.» (Ac 1,7-8) Vous recevrez la vertu du saint Esprit, non pas afin de scruter les temps ou les moments, mais bien pour croire au Seigneur : «Et vous me rendrez témoignage à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.» Laissez de côté l'ordre du discours, pour ne vous occuper que de la force de l'autorité. Prêchez partout, leur dit-il; et cette prophétie réalisée sera une preuve de sa puissance. Ah, si je veux, je puis bien, m'appuyant de mon autorité et de mes prétentions, dire à ceux qui m'écoutent, à mes serviteurs, à mes frères : Allez vers les nations, prêchez en tout lieu, convertissez les peuples, mettez les barbares à mort, et soumettez tous ceux qui voudront résister. Il en coûte peu de prononcer des paroles; mais, si les faits prédits ne s'accomplissent pas, je suis pris pour menteur, bien plus, je suis puni comme un prétentieux et un téméraire. – Examinons maintenant les paroles, du Sauveur, non pas seulement d'après ce qu'il a dit, mais encore d'après ce qu'il a fait. Il a dit : «Enseignez toutes les nations;» (Mt 28,19) supposez que les nations n'aient pas été enseignées, et les paroles du Sauveur témoignent d'une forfanterie insupportable et non pas d'une autorité divine. Il a dit encore : «Prêchez jusqu'aux extrémités de la terre;» s'il y a un coin de terre, si reculé puisse-t-il être, où la bonne parole n'ait pas été annoncée, cette prophétie est fautive. Si, au contraire, les faits sont plus éclatants que les paroles, les témoins sont vrais, et celui auquel ils rendent témoignage parle suivant la vérité.

«Et quand il eut dit ces paroles, il monta au ciel en leur présence.» (Ac 1,9) Il aurait pu monter au ciel en secret; mais, de même qu'il avait rendu les apôtres témoins de sa résurrection, il voulut les constituer aussi témoins de son ascension. «Les apôtres le virent donc s'élever; il se sépara d'eux, il fut enlevé au ciel, et une nuée le déroba à leurs yeux, et comme ils le contemplaient montant dans le ciel,» (Ac 1,10; Lc 24,51) il s'élevait, il était porté plus haut, il fit enfin sa glorieuse entrée; «car ce n'est pas dans des sanctuaires faits de main d'homme, que Jésus est entré, mais dans le ciel même, afin de se présenter devant Dieu.» (Heb 9,24) Non seulement il est entré au ciel, mais il y a pénétré; écoutez Paul : «Nous

avons pour grand pontife, Jésus, qui est monté au plus haut des cieux.» (Heb 4,14) Il monta, il entra, il s'éleva, il pénétra. Soyez attentifs. Il monta par sa propre puissance, afin que cet oracle du prophète s'accomplît : «Dieu s'élève au bruit des acclamations.» (Ps 46,6) Voyez-vous combien est grande la confiance du prophète. «Dieu s'élève au bruit des acclamations. Ouvrez vos portes, ô princes; portes éternelles, ouvrez-vous, et le roi de gloire fera son entrée.» Il entrera; car «Jésus n'est pas entré dans des sanctuaires faits de main d'homme; c'est dans le ciel lui-même qu'entrera le Roi de gloire.» (Ps 23,7-8; Heb 9,24) Et alors voici ce qui arrive : de même qu'en apercevant le Sauveur revêtu d'un corps, la terre s'arrêta surprise et étonnée; de même que c'est notre premier mouvement en présence d'un étranger ou d'un inconnu de nous écrier : Quel est cet homme ? tandis que nous n'éprouvons aucune sorte de curiosité pour une personne connue; de même quand la terre vit le Sauveur doué d'une vertu divine, commandant aux vents et à la mer, elle s'écria : «Quel est celui à qui les vents et la mer obéissent ?» (Mt 8,27) Or cet étonnement de la terre, le ciel l'éprouva en voyant la divinité enfermée dans la chair, et comme elle s'était écriée : «Quel est cet homme ?» il s'écria : «Quel est ce Roi de gloire ?» (Ps 23,8)

16. Ecoutez maintenant un admirable prodige. Le Sauveur vint; en venant, il porta avec lui l'Esprit saint, en montant au ciel, il rapporta son corps sacré, donnant au monde un gage de salut, la vertu de l'Esprit saint. Chrétien reconnais donc que ce corps sacré est encore pour le monde un véritable gage de salut. Et ici, je parle de moi et de tous les chrétiens. Je suis chrétien et je suis de Dieu. – Pourquoi ? – Parce que j'ai l'Esprit saint descendu du ciel. En voulez-vous une autre preuve ? J'ai reçu du ciel l'Esprit de Dieu, mon gage est certain. – Quel est ce gage ? – Le corps du Sauveur qui est au ciel, son Esprit qui est sur la terre. Tu doutes encore, hérétique, que nous soyons de Dieu ? Une seule race a été faite de Dieu et des hommes. Par l'affinité se rapprochent et s'unissent des hommes séparés par la naissance, et, par l'efficacité de l'union d'un homme et d'une femme, deux familles s'unissent si bien que tous les degrés de parenté s'y établissent. En prenant la chair, le Christ a opéré une semblable merveille. Par cette chair, en effet, l'Eglise entière est devenue l'alliée du Christ. Paul est l'allié du Christ, Pierre l'est aussi, tous les fidèles le sont, nous-mêmes nous le sommes, toute âme pieuse l'est pareillement. Voilà pourquoi Paul a dit : «Puis donc que nous sommes les enfants de Dieu.» (Ac 17,29) Encore que je n'ignore pas dans quel esprit ont été prononcées ces paroles, je ne veux pas en développer devant vous la raison et le sens; qu'il me suffise de vous dire que par là Paul affirme et corrobore notre parenté divine. Il dit encore ailleurs : «Nous sommes le corps du Christ et les membres de sa chair;» (I Cor 12,27) c'est-à-dire, nous sommes devenus ses alliés par la chair dont il s'est revêtu. Nous avons donc un double gage de notre salut : au ciel, la chair que Dieu nous a prise; sur la terre, l'Esprit saint qui habite avec nous.

Entendez bien ceci cependant. Quand je dis que l'Esprit est descendu du ciel, je ne veux pas dire qu'il n'est plus au ciel, et que, par un changement de demeure, le corps soit au ciel et l'Esprit sur la terre. Non, l'Esprit est avec nous, il est partout, il est au ciel; car il est écrit : «Où pourrais-je aller loin de votre Esprit.» (Ps 138,7) Quoi, vous vous étonneriez que l'Esprit fût à la fois avec nous et au ciel, quand le corps du Christ est l'objet d'une semblable merveille ? Le ciel posséda ce corps sacré, et la terre reçut l'Esprit saint; le Christ vint, et, en venant, il apporta avec lui l'Esprit saint; le Christ monta au ciel et introduisit notre corps avec lui. On put voir alors une créature de la famille d'Adam, naguère ensevelie dans la tombe, briller au ciel d'un éclat que les anges ne connaissaient pas; assise par-dessus tous les anges à la droite de Dieu et y intercédant sans cesse pour nous faire partager sa gloire ! Ô redoutable et étonnante dispensation ! Ô Roi magnifique en toute chose ! Oh, que le prophète a raison de s'écrier : «Seigneur, notre Dieu, que votre nom est grand dans toute la terre, vous avez élevé au-dessus des cieux le trône de votre gloire.» (Ps 8,2)

La divinité fut élevée. «Ils virent s'élever en leur présence» celui qui est grand en toute chose, qui est un Dieu grand et un grand Seigneur : «Le Seigneur est grand, et grande est sa louange.» (Ps 47,2) Mais s'il est à la fois un Dieu grand et un grand Seigneur, il est aussi un grand Roi; «Un grand Roi jusqu'aux extrémités de la terre. Qu'elles sont belles les montagnes de Sion, elles s'élèvent du côté de l'Aquilon; c'est la ville du grand Roi.» (Ibid., 2-3) Grand prophète, grand prêtre, grande lumière, il est grand en toute chose. Toujours l'écriture l'exalte comme grand; c'est ainsi que Paul parle «du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ,» (Tit 2,13) tout comme David avait dit : «Le Seigneur est grand et grande est sa louange.» Le Christ est donc grand roi et grand prophète, et vous vous souvenez de l'enthousiasme avec lequel la foule voyait ses miracles et s'écriait : «Un grand prophète a paru parmi nous et Dieu a visité son peuple.» (Lc 7,16) Mais, non seulement il est grand, par sa

divinité, il est grand encore selon la chair. Dieu grand, grand Seigneur et grand roi selon la divinité, il est encore grand prêtre et grand prophète. Comment cela ? Entendez Paul : «Ayant donc un grand pontife qui est monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la foi.» (Heb 4,14) S'il est grand pontife et grand prêtre, il est vrai que Dieu a visité son peuple et qu'il a suscité en Israël un grand prophète. S'il est grand prophète, grand prêtre, grand roi, il est aussi une grande lumière : «La Galilée des nations, le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière.» (Is 9,1-2) Il n'est pas jusqu'à son jour qui ne soit grand, selon que s'exprime le prophète : «Avant que le jour du Seigneur ne se lève, ce jour grand et terrible.» (Joel 2,31) Ô hérétique, tu le vois, la grandeur rayonne en lui de toute part, toutes ses œuvres sont grandes; comment oses-tu donc songer à le diviser ou à diminuer sa puissance ?

Ayons désormais le gage de notre vie dans le ciel, car nous avons été élevés avec le Christ. Un jour viendra où nous serons de nouveau enlevés dans les nues, si nous nous montrons dignes d'aller au devant de lui. Le coupable ne va pas au devant de son juge, il demeure seulement devant lui, il ne peut avoir assez de confiance pour prévenir sa venue. Prions tous, mes bien-aimés, et demandons d'être du petit nombre de ceux qui iront au devant du Christ. Voyez ce qui se passe pour ceux qui vont au devant du roi : quoiqu'il y ait de la différence dans l'honneur qu'ils reçoivent, tous sont traités honorablement. Il en sera de même au dernier jour. Tous n'ont pas vécu de la même manière; «chacun recevra sa récompense selon son propre travail.» (I Cor 3,8) Allons, que la parole du Christ puisse s'accomplir tout entière; nous tous, qui conduisons le peuple, qui soignons les âmes, divisés de substance, mais unis dans les mêmes pensées, ayons dans la charité du Christ une confiance inébranlable. L'ennemi de la paix a un juge. On peut induire les hommes en erreur par des paroles trompeuses; mais aux yeux de Dieu nous paraîtrons réellement ce que nous sommes. C'est ce scrutateur intime de nos pensées, ce vengeur redoutable de tous ceux qui prononcent le mensonge que j'atteste de la pureté de mes intentions; il sait si jamais j'ai voulu et si je veux aujourd'hui être ennemi de la paix. En perdant la paix, nous deviendrions les ennemis de ceux auxquels le Christ a dit : «La paix soit avec vous.» Celui qui sait tout, sait bien que nous voulons, que nous désirons, que nous convoitons la paix. Je ne veux pas poursuivre mon discours. Quand on a reçu le Dieu rémunérateur, on n'insulte pas en s'excusant au tribunal suprême. Dieu peut donner la paix, assurer la paix, distribuer la paix entre ceux qui prêchent et ceux qui écoutent, entre les docteurs et les disciples, afin qu'après avoir commencé par la paix, continué par la paix, nous persévérions toujours dans la paix et nous rendions tous gloire au Dieu de paix, au Père, au Fils et au saint Esprit, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.